

LE

**PASSE-TEMPS**

ET

**LE PARTEPPE**

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Prophéties pour l'année 1906</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Sonnet.....	BUSSY.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Notes d'Actualité : <i>La Part du Pauvre</i> .....	Eugène DREVEYTON.
Les Gaietés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Pères nobles.....	Eugène FOURRIER.

fier l'épithète qu'on leur donne de « prophètes de malheurs ».

C'est avec une imperturbable assurance qu'ils déchaînent sur notre pauvre humanité — déjà si mal partagée — tous les fléaux imaginables : ouragans, cyclones, tremblements de terre, épidémies, massacres, attentats, guerres et révolutions.

Sur le chapitre des révolutions, les événements leur donnent presque toujours raison : aussi Mme de Thèbes, nous en annonce-t-elle une pour l'année 1906.

Cette perspective n'est qu'à demi lugubre : je dirais volontiers qu'elle nous laisse froids.

Nous avons vu se succéder — chez nous — tant de révolutions, que nous y sommes habitués : une de plus, une de moins, qu'est-ce que cela peut bien nous faire, je vous le demande ?

Par un hasard — que je n'appellerais cependant pas un hasard heureux — Old Moore, le vieil astrologue anglais, est, sur ce point, complètement d'accord avec Mme de Thèbes.

Le fait est assez rare pour être signalé.

Il faut en conclure que la révolution qui nous attend sera une révolution dans les grands prix, une de ces révolutions que seul un Etat riche et florissant comme le nôtre peut s'offrir.

Une constatation qui s'impose est celle-ci : les prophètes ont momentanément renoncé à nous prédire la fin du monde : la fête est renvoyée à plus tard, espérons que nous ne perdrons rien pour attendre.

De même, les volcans sont absolument négligés : pas la moindre éruption à signaler au cours de l'année qui vient, le Vésuve se recueille et le Mont-Pelé a

bien gagné, n'est-ce pas ? — le droit de se reposer.

On parle — à mots couverts — d'un grave accident qui se produira à Paris et sera provoqué par l'eau : bien qu'il s'agisse de l'eau de la Seine, c'est bien vague.

Old Moore prédit — pour janvier — une agitation formidable en France : voilà encore une prédiction qui ne changera rien à nos vieilles habitudes.

C'est pour nous autres Français que le doux Fénelon a dit :

L'homme s'agite et Dieu le mène.

Depuis qu'on a supprimé Dieu, ne vous semble-t-il pas que l'homme s'agite davantage ?

En Février et Mars : événements importants en Extrême-Orient. Famine aux Indes.

Avril sera calme ; nous pourrons — dégagés de toute inquiétude — aller cueillir en paix la primevère et la violette.

En Mai, le parti socialiste, tant en France qu'en Belgique, réclamera la journée de huit heures.

Nous nous y attendions bien un peu et je ne suppose pas qu'Old Moore ait la prétention — ce disant — de nous apprendre quelque chose de nouveau.

En Juin, les anarchistes espagnols feront parler d'eux. Lisez : « feront la bombe ! »

Juillet sera le mois des catastrophes : toutes sortes de malheurs sont prédits à ceux qui commettront l'imprudence de voyager : ce que les recettes des chemins de fer vont baisser !

En Août, le choléra sévira en Italie : cela dispensera les touristes d'y aller.

Où le vieil astrologue devient réellement inquiétant, c'est quand il annonce

**CAUSERIE**

## Les Prophéties

## pour l'année 1906

Nous voici à l'époque de l'année où les jours sont courts et le temps extrêmement bas.

C'est le moment choisi par les voyants et les voyantes pour y voir clair et lire dans l'avenir.

Endormis pendant onze mois de l'année, ils se réveillent — en décembre — et s'appliquent de leur mieux à donner aux rêves incohérents qu'ils ont fait, les apparences de la vérité.

Ces rêves — impossible de s'y méprendre — sont toujours mauvais ou fâcheux : jamais les prophètes n'annoncent des choses agréables.

Il semble qu'ils aient à cœur de justi-

qu'en Septembre les journaux ne se vendront plus !

Quelle calamité et que vont devenir les journalistes ? La prudence la plus élémentaire conseille à ceux dont le métier consiste à aligner des mots, de se mettre — dès maintenant — à la recherche d'une autre occupation.

En Octobre, insurrection, révoltes et grèves dans plusieurs pays de l'Europe centrale. Famine aux Indes... encore !

Novembre « verra une grande puissance d'Europe prendre une attitude diplomatique dangereuse. Les chancelleries auront besoin de toute leur habileté et de tout leur sang-froid pour éviter un conflit qui menacera surtout la France ».

Old Moore veut-il nous faire croire que — dans un an — la question du Maroc sera exactement au même point qu'aujourd'hui ?

Novembre sera marqué aussi par la disparition de plusieurs grands personnages appartenant au monde de la politique et des lettres.

Old Moore s'interdit expressément d'en dire plus long sur ce sujet ; il faut le féliciter de sa réserve.

Les grands personnages — comme les petits — savent tous qu'ils doivent mourir : ils n'aiment pas à se l'entendre dire trop souvent.

L'année dernière, Mme de Thèbes — écrivant à un journaliste pour se plaindre des plaisanteries qui lui avaient été décochées — disait :

— « Quand je prédis, je n'affirme pas toujours, Les accidents de la vie peuvent être dominés. On ne meurt, le plus souvent, que quand on ne veut plus vivre ».

L'affirmation est contestable : les médecins, seuls, pourraient s'en trouver satisfaits.

Supposez qu'Old Moore ait commis l'imprudence de publier quelques noms et qu'à la date fixée, les personnages dont il annonce la disparition prochaine, ne manifestent — en aucune façon — l'intention de partir, il est évident que sa clairvoyance recevrait un coup dont elle se relèverait difficilement.

Qu'on ne s'y trompe pas — d'ailleurs — les prophéties sont toujours présentées en un style ambigu qui permet de les comprendre de différentes façons et même de ne pas les comprendre du tout.

Cette imprécision fait de la carrière de prophète celle qui comporte le plus d'agréments.

L'événement annoncé se produit-il, le prophète s'écrie avec orgueil :

— Je l'avais bien dit !

S'il ne se produit pas, il lui est toujours loisible de répondre en raison des métaphores dont il s'est servi :

— Je n'en ai pas soufflé mot !

Et sa réputation reste intacte.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire : les prophètes — en Suisse — n'ont qu'à se croiser les bras.

Nos aimables voisins vont passer d'une année à l'autre en des conditions particulièrement agréables.

Les croque-morts de Genève viennent de se mettre en grève : ils demandent le repos hebdomadaire.

De la part de gens qui sont journellement en contact avec ceux qui « goûtent le repos éternel » cette demande n'a rien d'excessif.

C'est aussi une manière adroite d'engager ceux de leurs concitoyens qui seraient tentés de s'en aller dans un monde meilleur, à vouloir bien retarder leur départ.

Et je vous assure que ceux-ci ne se le feront pas dire deux fois.

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

La question de la direction de l'Opéra ne saurait tarder à être résolue : M. Gailhard se trouve dans une situation qui ne peut se prolonger. Il lui est impossible, en effet, de renouveler aucun engagement, ni de conclure de nouveaux traités puisqu'il ignore s'il conservera la direction.

Trois candidats se trouvent en présence : M. Gailhard, qui est à la tête de l'Opéra de Paris depuis vingt ans ; MM. Isola, les anciens directeurs du Théâtre Municipal de la Gaîté ; M. Saugey, directeur de l'Opéra de Nice.

Au dernier moment on annonce aussi la candidature de M. Schürmann, l'organisateur de tournées artistiques.

.\*

On vient de soumettre aux municipalités de Montpellier, Avignon et Nîmes, un projet consistant à avoir, la saison prochaine, une troupe commune d'opéra qui desservirait leurs trois théâtres. C'est la difficulté dans laquelle elles se trouvent de voter une subvention assez forte pour assurer à

leur ville une bonne saison théâtrale, et leur désir de sortir de la crise actuelle qu'elles traversent, Avignon et Nîmes surtout, et dans laquelle la réputation artistique de leur scène souffre considérablement, qui les a décidées à essayer cette combinaison.

La première proposition a été faite à la municipalité d'Avignon ; le conseil municipal de Nîmes a promis d'étudier le projet et n'y est pas, dit-on, hostile ; celui de Montpellier donnerait aussi, paraît-il, un avis favorable. Déjà des délégués ont été désignés qui se réuniront prochainement pour s'occuper ensemble de ce projet.

.\*

On sait que notre grand confrère *Le Journal* a pris l'initiative de la célébration, le 6 juin 1906, du 3<sup>e</sup> centenaire de Corneille.

La réunion organisée à l'effet de désigner le musicien qui serait chargé d'écrire la grande composition qui doit être exécutée ce jour-là, à l'Opéra a proclamé, à l'unanimité M. Saint-Saëns.

Ajoutons que l'illustre compositeur vient d'accepter la belle tâche qui lui a été confiée par les plus éminentes personnalités de l'Art musical et de la Critique musicale.

.\*

Pour la première fois, le Conservatoire de Paris compte un jeune Malagache parmi ses élèves.

Il se destinait à la médecine. On faisait des difficultés pour lui délivrer ses parchemins. Alors il se souvint qu'il avait du goût pour la musique, et il décida qu'il apprendrait le violon.

Déjà, paraît-il, il est d'une jolie force qui promet un virtuose.

.\*

Les directeurs des théâtres anglais de province viennent de signer une pétition protestant contre la concurrence que leur fait... la passion envahissante du bridge. Il leur est impossible de garnir plus que la moitié de la salle, les jours de matinées. D'une façon générale, seules, les petites places sont occupées. Les théâtres, ajoutent-ils, ne sont d'ailleurs pas les seules victimes du bridge. Le billard, le whist, les sports eux-mêmes, ne trouvent plus guère d'amateurs depuis que le bridge triomphe souverainement partout.

.\*

La tournée de Sarah-Bernhardt en Amérique est suivie d'incidents plutôt désagréables.

A la Havane la représentation annoncée ne put avoir lieu et les affiches furent lacérées. Ces mauvais sentiments étaient provoqués par certains propos attribués à la grande artiste qui aurait dit en parlant des Cubains, qu'elle n'avait pas l'habitude de jouer devant des singes en redingote (*Monos vestidos con levita*).

Au Canada elle a failli être assaillie, en sortant du théâtre, par des étudiants canadiens, auxquels elle n'a pu échapper que grâce aux efforts de la police. Dans une récente interview, la grande tragédienne aurait, paraît-il, parlé en termes peu respectueux des intellectuels du Canada ; aussi,

depuis quelque temps, l'irritation était des plus vives dans le public.

On annonce enfin qu'à New-York le trust des théâtres ayant décidé les propriétaires d'un grand nombre de théâtres à rompre leurs engagements avec les impressarios de Sarah Bernhardt, celle-ci a consenti à jouer dans une tente de cirque, dans les villes où les théâtres seront fermés.



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Les belles représentations se sont succédées, cette semaine, au Grand-Théâtre.

Mardi, première de *Rigoletto* (reprise) avec MM. Jérôme, Dangès, Galinier ; Mmes Rigaud-Labens et Doria.

Mercredi, *La Vie de Bohême*, de Puccini, avec le concours de Mme Lise Landouzy, de l'Opéra-Comique, et de tous les interprètes de la création.

Jeudi *Carmen*, avec Mme Blanche d'Albe et M. Jérôme.

Samedi, *Tannhauser*.

En prévision des nombreux étrangers que les fêtes de Noël attireront à Lyon la direction donnera, dimanche et lundi quatre spectacles différents.

Dimanche en matinée *Faust*: le soir, *Carmen*. Lundi, en matinée : *Sigurd*; le soir, *La Vie de Bohême*, avec le concours de Mme Lise Landouzy.

Nous rappelons que ce sera l'avant-dernière représentation que cette artiste, engagée sur d'autres scènes, donnera à Lyon

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les brillantes représentations des, *Ventres Dorés* seront interrompues samedi et dimanche en matinée et soirée. par une reprise de *La Jeunesse de Louis XIV*, le beau drame en 5 actes, d'Alexandre Dumas qui se recommande au double point de vue des qualités de style et l'intérêt historique.

Les *Ventres Dorés* dont le succès est loin d'être épuisé, seront certainement repris au cours de la semaine prochaine.

La comédie d'Emile Fabre offre un intérêt scénique qui va toujours en grandissant. La lutte entre les deux financiers, le baron de Thau et le baron d'Urth dont la rivalité terrible domine toute la pièce, comporte des péripéties très dramatiques. La fin du troisième acte où les actionnaires envahissent

les bureaux et où les administrateurs de la Nouvelle-Afrique se ruent au téléphone pour crier : Achetez ! Achetez !, puis la mort de Vernière au quatrième et tout le cinquième acte constituent des situations qui empoignent littéralement les spectateurs.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Continuation des représentations de la comédie de Georges Ancey, *Ces Messieurs*.

Mardi, première de *Crinquebille*, la pièce d'Anatole France, avec le concours de M. Eugène Lassalle.

### GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier



### SONNET

Au peintre coloriste, mon ami Louis Vollen

Minuit passe à travers les splendeurs de Grenade ;  
L'astre pâle du soir sur l'Alhambra vermeil,  
Ruisselle, caressant la ville en son sommeil,  
La paix règne et tout dort sur la foi de l'alcade.

Mais soudain retentit comme une cavalcade,  
Quand un fier cavalier en brillant appareil,  
Eblouissant d'aïeux à Rodrigue pareil,  
Se détache, et, dans l'air, monte une sérénade.

C'est le rêve vécu par une nuit d'été,  
Les appels à l'amour, hommage à la beauté,  
Mêlant leur mélodie aux voix des sycomores.

Lorsqu'une main de fée écartant le rideau,  
Une fleur, tendre aveu, descend comme un oiseau,  
Après d'un cœur rempli du sang des anciens Maures.

BUSSY.



## Par ci, Par là !

La décision du Conseil municipal, au sujet de l'exploitation nouvelle des théâtres municipaux, était à peine prise, que déjà les demandes de direction affluaient au bureau de M. le Maire.

Sans connaître les conditions du nouveau cahier des charge, les candidats font valoir leurs titres et intriguent partout où ils pensent devoir rencontrer un appui auprès de M. Herriot.

Notre jeune maire, d'un esprit pondéré sur lequel le passé artistique d'un candidat pèsera beaucoup plus que la recommandation de tel conseiller ou de tel journaliste, ne se laissera influencer par aucune considération étrangère à

l'art et n'arrêtera son choix qu'avec la conviction intime qu'il servira au mieux les intérêts du public et de la ville.

Sans connaître tous les noms des postulants à la direction de nos théâtres, nous savons qu'il en est un dont les chances sont grandes, par suite du bon souvenir qu'il a laissé dans notre ville. Nous voulons parler de M. Marius Poncet, qui a, pendant de longues années, présidé aux destinées de nos scènes municipales avec une amabilité et un talent qu'on ne saurait avoir oubliés.

Les années de direction de M. Poncet furent particulièrement fertiles en manifestations artistiques de haut goût et nous rappellerons notamment les créations de la *Walkyrie*, d'*Esclarmonde*, de *Werther*, qui furent de véritables solennités musicales.

Artiste d'un goût exquis, M. Poncet avait réuni à Lyon une pléiade d'artistes comme nous n'en avons jamais eu depuis lui.

Rappelons-nous les soirées inoubliables de *Guillaume*, des *Huguenots* ou de *Robert*, dans lesquelles nous pouvions applaudir à la fois les Boudouresque, les Escalais, les Noté et les Véreyden !

A tous ces souvenirs, que de regrets viennent d'ajouter si l'on compare à quel niveau depuis cette époque notre scène lyrique est descendue !

La nouvelle est trop fraîche encore de la candidature de M. Poncet pour que nous ayons pu ramasser nos documents sur sa direction antérieure et nous nous bornerons pour aujourd'hui à ces quelques souvenirs pour y revenir plus tard plus amplement.

Son frère, M. Joseph Poncet, brigue, paraît-il, la scène des Célestins ! Là encore, le choix de notre maire ne pourrait être meilleur. Comique au talent fin et de bon goût, M. Poncet a appartenu longtemps à notre scène de comédie et les souvenirs qu'il y a laissés sont pour lui les meilleures recommandations.

Qui a pu oublier l'inénarrable Champignol de *Champignol malgré lui* ; ainsi que ses créations des *28 jours de Clairette*, de *l'Hôtel du Libre-Echange*, du *Sous-préfet de Château-Buzard* et de tant d'autres vaudevilles où sa fantaisie et sa verve endiablée déridaient les plus moroses ?

Comme directeur, il a un passé glorieux à Saint-Etienne, dont il avait fait le premier théâtre de comédie de province pendant les huit années qu'il l'a dirigé !

Nos voisins le regrettent toujours, et depuis son départ le théâtre se traîne dans une monotonie désespérante dont on aura de la peine à le sortir.

Comme pour son frère, nous aurons le plaisir d'en reparler comme il le mérite, mais nous n'avons pu résister au plaisir de jeter ces quelques lignes au lendemain même de leurs candidatures, heureux si les souvenirs qu'elles invoquent peuvent peser d'un poids quelconque dans la décision de M. le maire!

MAUPIN.



## NOTES D'ACTUALITÉ

### La Part du Pauvre

La Noël est restée, à juste titre, la plus populaire des fêtes de l'année. De nos jours encore, elle garde tout son prestige aux yeux des sceptiques et des plus indifférents. A ce seul mot : Noël, les souvenirs les plus doux de l'enfance — de l'âge heureux où on allait, ce soir-là, placer son petit soulier devant la cheminée — se pressent aussitôt à l'esprit avec mille autres visions attendrissantes. Tout un cortège de traditions et d'antiques coutumes défile en quelque sorte, à nos regards dans le plus poétique décor. Rien n'est charmant comme l'évocation de ces coutumes qui, si différentes qu'elles soient, ont toute la même origine et s'inspirent de la même idée.

Chaque région, en effet, suivant l'esprit local, a marqué d'un caractère spécial la célébration populaire de la Noël, la commémoration de la nuit solennelle. Il est un trait général, cependant, à relever, c'est que partout, dans les provinces du nord et dans celles du midi, le pauvre tient sa place dans la fête. Le soir de la Noël, le mendiant, le traîne-besace, peut frapper avec confiance à toutes les portes. Chacune est prête à s'ouvrir toute grande devant lui. On s'écartera avec empressement pour lui permettre de s'asseoir au foyer où flambe la traditionnelle bûche, et on lui réservera sa part au réveillon qui suit la messe de minuit.

N'est-ce pas touchant ce rôle du pauvre associé, par la tradition même, à la fête par excellence de la famille? Dans toutes les campagnes, le pauvre est accueilli ainsi, à son arrivée, comme un ami, comme un hôte inattendu. Voilà qui peint bien l'instinct généreux d'une race qui ne veut pas qu'un soir où tous les cœurs s'épanchent dans la joie, autour de la table abondamment servie, où la gaieté rayonne sur tous les fronts, les malheureux soient privés de

la fête qui leur fera paraître ensuite la bise moins âpre et la vie moins dure.

Tous, dans la métairie comme dans l'humble chaumière, ont à cœur d'observer cette hospitalité fraternelle, car la venue inopinée de ce pauvre hère qui, tout le long de l'année, par tous les temps, traîne sa misère sur les chemins, apparaît comme un gage d'espérance et de bonheur, une bénédiction du ciel sur la maison, sur tous les membres de la famille.

A côté des autres traditions suivies fidèlement, celle qui consiste à accueillir comme un frère le malheureux qui se présente, est sûrement la plus belle, la plus haute aussi par la signification symbolique qu'elle emprunte à la solennité même de l'heure.

Cette tradition a donné naissance à une foule de légendes où toujours le pauvre joue le rôle prépondérant. Cela ne démontre-t-il pas que la solidarité, l'altruisme, comme on appelle aujourd'hui savamment la charité, suivant un mot un peu ironique de M. Henry Maret, remonte aux sources les plus pures? Si durs qu'ils se montrent parfois envers leurs semblables, si implacables qu'ils soient quand leur intérêt et leurs passions sont en jeu, les hommes comprennent cependant, malgré l'égoïsme, que celui qui est heureux, qui a tout à souhait, doit une part aux déshérités de la vie.

Oui, l'accueil fait aux errants et aux malchanceux, la nuit de Noël, est le symbole même de la fraternité qui devrait régner dans notre société, des liens qui devraient unir riches et pauvres, ceux-là par la satisfaction qu'on éprouve à adoucir la souffrance et à soulager la misère, ceux-ci par la gratitude et, ce qui vaut mieux, par le sentiment qu'ils ne sont point oubliés et que la société, si indifférente qu'on la prétende, ne se désintéresse pas de leur sort, mais se préoccupe de plus en plus de l'améliorer et de le rendre supportable.

Au banquet du bonheur il devrait y avoir place, en effet, pour tous les hommes. C'est le rêve que se plaisent à caresser les âmes généreuses que révoltent les injustices du sort. Le bonheur épandant ses rayons sur tous les fronts, les cœurs unis dans la réconciliation générale, la misère vaincue par la solidarité étroite unissant enfin tous les membres de la famille humaine, quelle admirable et séduisante perspective! Hélas! il est à craindre que, malgré les lois inspirées par cette idée de justice sociale, la vieille inégalité des condi-

tions, contre laquelle s'élevaient déjà avec éloquence les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne subsiste longtemps encore, pour ne pas dire toujours.

Cette inégalité tient à trop de causes pour qu'il suffise de la volonté d'un législateur, si bien intentionné qu'il soit, pour la faire disparaître. Tout ce qu'il peut — et c'est déjà beaucoup — c'est de l'atténuer dans une certaine mesure. Mais il dépend de chacun de nous, beaucoup plus peut-être que des pouvoirs publics, de contribuer à cet adoucissement du sort des déshérités.

Ne pouvons-nous pas jeter un regard compatissant sur les misères, parfois imméritées, qui nous entourent? Un bon mouvement, une parole de pitié qui vient du cœur suffit parfois pour apaiser les colères qui bouillonnent dans l'âme de ceux qui souffrent.

Dans toutes nos fêtes faisons donc la part du pauvre, et nous verrons peu à peu tomber la muraille de préventions, de jalousies et de haines qui se dresse entre les hommes. Cette charité active vaut les plus beaux discours du monde. Si elle n'a pas l'estampille officielle, elle n'en exerce pas moins ses salutaires effets.

Et c'est pourquoi quand, dans nos campagnes, retentit une fois de plus le vieux cri : Noël! Noël! notre pensée va vers les humbles, vers les malheureux, notre main, fraternellement, se tend vers eux pour les relever et les remettre dans le chemin de l'espérance. C'est bien la meilleure façon de remplir son devoir d'homme et de citoyen.

Eugène DREVETON.



### Les Gaités de la Semaine

Au temps de ma laide jeunesse où je fréquentais les mauvais lieux — il faut bien que jeunesse se passe, comme dit mon vénérable ami M. Joseph Prud'homme — il m'est arrivé de m'aventurer à la Chambre et de m'entretenir de sujets graves avec quelques représentants du peuple. Singulière distraction, diriez-vous, quand on a vingt ans, que les femmes sont jolies et que les bois de Meudon et Robinson sont si proches? Evidemment! on est bête quand on est petit et la science de la vie vient, hélas! à l'heure où l'on ne sait plus qu'en faire.

Je me contentais alors de celle de mes députés et j'étais servi, vous pouvez me croire! On ne se doute pas, dans le

public, de ce que certains « honorables » ont emmagasiné de connaissances. Je ne parle pas de celles de M. Leygues, mais de ces connaissances sérieuses qui vous mettent, en trois mois, un ancien petit ferblantier de Castelnaudary ou un « cafetier » de Marvejols à même de conduire le char de l'Etat aussi bien que M. Lintilhac.

Le tout est de se créer une spécialité. Etiez-vous jadis cantonnier-chef, vous potassez les travaux publics ; gardiez-vous les moutons dans la montagne, en avant pour l'agriculture et si vous êtes pêcheur et canotier, zou ! pour les questions maritimes. Voilà comment on fait des pépinières de bons ministres : à chacun son métier, comme dit l'autre.

Dès lors, ces gens-là sont dans leur partie d'une force herculéenne et capables, au débotté, de traiter d'abondance les sujets les plus profonds. J'ai connu ainsi un brave député que son goût pour les voyages avait naturellement poussé vers les questions coloniales et qui pouvait parler huit heures de suite sur l'élevage du lapin dans nos possessions océaniques. Avant de rire, faites-en autant.

Ah ! c'était quand même le bon temps que celui-là. Depuis, j'ai donné, sans doute, mes préférences à des distractions plus frivoles et plus plaisantes, j'ai peut-être remplacé les Folies-Bourbon par les Folies-Bergère et les méditations sous l'œil de Laocoon par des rêveries en partie double dans les coins de verdure et d'ombre où nichent les nymphes et les satyres, mais je garde quand même un souvenir attendri des conversations parlementaires de jadis.

J'y ai appris tant de choses : le respect du suffrage universel, si clairvoyant et si sensé, l'admiration des hommes politiques qui savent si bien le peu qu'ils savent ; la fidélité aux engagements et aux programmes, la loyauté, le désintéressement... Ce sont des vertus qu'on ne trouve pas au marché, quoi que puissent dire les gens qui prétendent qu'aujourd'hui tout s'achète.

Et voilà pourquoi, l'autre jour, j'ai fait avec joie un pèlerinage vers cette aimable maison où ma jeune âme se trempa. En dix ans, elle n'a guère changé : quelques-uns de nos anciens maîtres qui ont abandonné leurs électeurs ou que leurs électeurs ont abandonnés, ont disparu. Le ferblantier de Castelnaudary est devenu professeur en Sorbonne, mon « cafetier » est gouverneur aux Indes et mon montagnard de berger est receveur-buraliste dans les Alpes — celui-là n'a pas eu de chance — mais le spécialiste des questions coloniales est

toujours là ; seulement, il ne parle plus des lapins, les nègres seuls le préoccupent. Les « scandales du Congo », les « scandales du Tonkin », les « scandales de Madagascar », le troublent et l'indignent et il en discourt d'abondance, comme il discourait jadis de l'élevage océanique.

— « ... Car c'est un crime d'imposer, je dis bien, Messieurs, d'imposer notre civilisation à ces populations qui ne nous demandent rien et qui ne souhaitent rien que d'être libres, de conserver leurs mœurs, leurs idées et leurs biens. Ah ! si j'étais ministre, je dirais... »

Hélas ! il n'est pas ministre. C'est surprenant, sans doute, à cette époque où l'on se fait remarquer si l'on n'a pas eu la rougeole, les palmes académiques et un portefeuille, c'est surprenant, mais c'est ainsi.

Puis, s'il le devient jamais, ce sera évidemment de la justice ou des postes puisqu'il est établi, à présent, que le mot de Beaumarchais est la vérité politique de ce temps et qu'on prend toujours un danseur où un calculateur eût été nécessaire. Or, puisque celui-ci connaît les aspirations des nègres... Mais les connaît-il au juste ?

Eh ! bien, non. J'aime les documents précis et j'ai fait l'enquête qui s'imposait. Elle a eu, pour conséquence, de m'enlever la dernière illusion qui me restait de mes vingt ans : ma crédulité dans la compétence de mes députés spécialistes. Je croyais que celui-ci n'entendait rien à rien sauf aux choses de la colonisation et voilà qu'il me faut reconnaître qu'il ignore cette science comme les autres.

« Les noirs veulent conserver leurs mœurs ». C'est l'axiome de mon honorable, c'est une abominable sottise si j'en crois les informations sérieuses, officielles, contrôlées, que j'ai prises sur la question. La vérité, c'est que les noirs en ont assez d'être noirs et qu'ils aspirent bien plus à blanchir qu'à continuer.

Déjà, l'an dernier, on m'avait assuré le fait. Un médecin américain qui certifiait avoir découvert le moyen infailible de décolorer l'épiderme et que j'avais quelque peu malmené en lui reprochant de vouloir renverser le monde et rendre l'humanité plus banale encore, m'avait juré qu'en fixant sa découverte, il n'avait fait que répondre au vœu de toute une race. Alors, j'étais demeuré sceptique, mais, voici que la justice du Missouri, s'étant émue du nombre colossal de nègres qui s'accusaient de crimes et de délits, a découvert qu'une légende courait le pays et voulait que le séjour

en prison eût pour effet de blanchir la peau.

Il faut bien, cette fois, se rendre à l'évidence et reconnaître que noire civilisation, dont les esprits chagrins méditent, a tout de même du bon et que la beauté de notre race, dont on nous annonçait la disparition, est encore séduisante puisqu'elle fait des envieux.

C'est toujours une petite consolation au milieu des misères du temps. Seulement, si j'étais mon député, je modifierais une fois de plus mes convictions économiques et coloniales et je préconiserais la prison obligatoire pour tous les nègres de nos possessions. Ce serait un moyen de se rendre populaire parmi eux ; or, comme on ne sait jamais ce que préparent à leurs élus nos capricieux compatriotes, cette popularité serait peut être, si j'ose dire, la poire pour la soif de demain, car il ne faut pas oublier que le premier acte de notre prévoyante civilisation a été de doter les anthrophages de circonscriptions électorales.

Georges ROCHER.



## Chronique de la Mode

Les ateliers de fourreurs sont en pleine activité, et déjà on commence à rencontrer de jolis minois tout emmitouffés de souples écharpes en pelages de toutes couleurs.

Ce ne sont que zibelines merveilleuses, chinchillas argentés, martes superbes et hermines royales. A voir dans nos magasins, cette quantité de belles pelletteries jetées négligemment de tous côtés, traînant à terre ou sur des fauteuils, à voir la négligence avec laquelle on vous exhibe des jolis vêtements bien simples, mais coûtant des sommes considérables, grâce à l'originalité des garnitures, à l'assortiment de peaux, à la perfection de la coupe, on se demande si comme le dit le peuple, « l'argent court les rues » ?

On m'a montré au *Libre-Echange*, chez notre grand couturier, *rue de l'Hôtel-de-Ville, 51, Lyon*, un petit paletot de soie, charmant d'élégance et de fantaisie, tout mignon, tout douillet, court, vague et droit, légèrement cintré par derrière ; il était en hermine démouchetée, ce qui exige des peaux admirables et d'une pureté absolue : l'encolure et le bord des manches étaient soulignés par un rouleau de zibeline ; la doublure était en mousseline de soie rose plissée, ruchée et froncée, jabotant sur le devant.

MARCELLE.

### Un cadeau

Pour être sûr d'être agréé,  
A votre belle pour cadeau,  
Avec un quatrain bien rimé,  
Offrez un *China-Brun-Pérod*.



— Monsieur Leclanché ! Nous parlons souvent de vous. Veuillez vous asseoir.

Elle lui désigna un fauteuil et elle s'étendit sur un divan en enfonçant ses petits pieds dans un moelleux coussin de soie ponceau.

Le raffineur resta debout, estimant que cette attitude était plus imposante ; il posa son chapeau sur un guéridon et, se redressant :

— Madame, dit-il, je viens remplir une mission pénible. Au nom d'une famille désolée, je viens vous prier de rendre un fils à sa mère.

Cécile qui le regardait partit d'un immense éclat de rire ; elle se tordait sur le divan, bégayant des mots entrecoupés.

— Non !... grâce !... arrêtez !... Gaston ne m'avait pas dit que vous étiez aussi amusant.

Le raffineur s'était tu. Il attendit que l'accès de l'actrice fut passé.

Très digne, il reprit :

— Comme un autre, Madame, je comprends les entraînements de l'amour.

(à suivre)

Eugène FOURNIER.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. ; 3 mois, 7 fr.

### L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'art décoratif, E. NICOLAS, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon, et 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Abonnement : 16 francs par an.

Le numéro 15 de *l'Artisan Pratique* donne de ravissants modèles de tables gigo-gne, boîte à gants, glace à main, classeur, soufflet de forme nouvelle, étagère, boîte à cigarettes, et de précieux conseils du professeur P. Lugin sur l'art de patiner les objets en métal repoussé, étain ou cuivre jaune et rouge.

Un abonnement à cette intéressante Revue sera un cadeau de fin d'année bien accueilli.

## Spectacles et Concerts

### CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

### PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

### CIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

### GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol au Congo* ou *le Bon de la Presse*, pièce nouvelle en 7 tableaux par Bucillon.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Le marché au début était indécis, mais en séance il s'est raffermi et s'est montré bien influencé par les dispositions des places étrangères, Les Fonds russes conservent l'amélioration reconquise.

Notre 3 o/o finit à 98,75.

Les établissements de crédit sont fermes, mais sans variations sensibles. La Banque de Paris se négocie à 1.372, le Comptoir National d'Escompte à 643, le Foncier à 712, le Crédit Lyonnais vaut 1.055, la Société Générale est à 626.

Le Suez en reprise fait 4.290, le Rio faiblit à 1.665.

Peu de modifications sur les rentes étrangères que nous laissons ; l'Extérieure à 91,87, l'Italie à 105,75, le Portugais vaut 69,45, le Serbe se tient à 81,85, le Turc se traite à 90,95, la Banque Ottomane à 598, les Russes continuent leurs petits progrès ; le 3 o/o 1891 vaut 65,60, le 3 o/o 1896 cote 65, le Consolidé 78,60.

Nous rappelons que la Banque de l'Union Parisienne offre, en ce moment, à sa clientèle 50,000 obligations de 500 francs or d'un emprunt de la ville de Bahia. Outre la garantie des finances municipales, cet emprunt jouit de garanties spéciales, taxes d'eaux et d'égouts, des marchés et c'est la Banque Parisienne qui est chargée pendant toute la durée de l'emprunt de l'encaissement des taxes.

En banque, l'action Capillitas est demandée à 65,25.

Le marché des Mines d'or est ferme. La Rand Mines vaut 185, la Goldfields 144 fr., l'East Rand 138.

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

Manufactures de Produits Réfractaires

# A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

# TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE  
**LYON**

AUX  
**COULEURS FRANÇAISES**

La Maison se charge de la **TEINTURE** et du **NETTOYAGE** de tout ce qui concerne

**L'Habillement et l'Ameublement**  
Couvrements, Dentelles, Rideaux,  
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

**TOUT EST REMIS A NEUF**

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

**DEUIL EN 24 HEURES**

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'**antiépileptique de Liège** de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille, Nord

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

**POUR MAIGRIR**

J'indique gratis par lettre fermée, le seul vrai moyen sûr, rapide et sans danger. Ecrire à **M CHARDON**, 10, rue St-Lazare, Paris.

**Ustensiles de cuisine en aluminium pur**

HYGIENIQUE, ECONOMIQUE

Demander le Catalogue envoyé FRANCO

**COMPTOIR D'ALUMINIUM**

2, Boulevard Raspail, PARIS

Téléphone : 704-76

**POMMADE MOULIN**

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. **Fait repousser les Cheveux et les Cils. 3.50 le pot, franco.**

**PHARMACIE MOULIN**

30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

**POUR AVOIR****Une Chevelure opulente**

soyeuse, d'un aspect séduisant, exempte de pellicules et *arrêter la chute*, quelle qu'en soit l'intensité.

**" LE JABORA "**

prime tout

(Exposition internationale d'hygiène, Paris)

Le Jabora ne contient ni corps gras, ni pétrole dangereux et inefficace; c'est de tous les produits similaires *le plus actif*, l'expérience démontre qu'il n'a jamais d'insuccès.

Le préparateur **P. BRUN**, pharmacien-hygiéniste, à **Tarare**, l'adresse *franco* contre 4 fr. 85; 4 fr. pris à Lyon. — Pharmacie des Célestins et Pharmacie Nouvelle (gare St-Paul).

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

**Ceintures pour Sports****MODES**

La Maison LOUISON,

15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux **Modeles de Paris**, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

**TRUFFES DE SAVOIE**

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez **Mme V<sup>o</sup> BROYER**

4, Place du Change, 4

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

**LOCATION DE COSTUMES**  
pour Bals Masqués

et Habits

**MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES**

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

En vente partout

LE

**THÉ DES MANDARINS**

**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**  
A. DAILLOUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> cl., CHAGNY (S.-et-L.)  
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse  
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

**Maladies PEAU, VICES DU SANG**

de la Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**

**ROB DÉPURATIF et Pomme d'ANTIDARTREUSE LECHAUX**

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure

Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

**Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)**

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE  
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

**TROIS GROS LOTS**

UN DE **120.000** fr.  
et Deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 40 de 500 fr.  
100 de 100 fr.; soit en tout : 160.000 fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 29 Juillet 1906**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, **concessionnaire générale**, mandat-poste du montant des billets avec *cave* **loppe** affranchie à 0.15 pour 5 billets.

**Loterie de Chambéry**

Pour la RECONSTRUCTION de  
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ

UN GROS LOT DE

**100.000** fr.Deux lots de **12.000** fr.

5 lots de 1.000... **5.000** fr.  
40 lots de 500... **5.000** fr.  
100 lots de 100... **10.000** fr.

Total 148 lots pour **144.000** fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 31 Mai 1906**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, **concessionnaire générale**, mandat-poste du montant des billets, av. envel. affr. à 0.15 p<sup>r</sup> 5 bill.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES**

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

**ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON**